

carto

Gilbert Bourson

Maladie

n30

Le chasseur abstrait éditeur



Le chasseur abstrait éditeur

12, rue du docteur Jean Sérié
09270 Mazères - France

www.lechasseurabstrait.com

chasseurabstrait@lechasseurabstrait.com

ISBN: 978-2-35554-407-1

EAN: 9782355544071

Dépôt Légal: avril 2017

Copyrights:

© 2017 Le chasseur abstrait éditeur

carto



corto

Gilbert Bourson

Maladie

n30

Le chasseur abstrait éditeur

L'accident— Ça pue toujours autant. Oui plus que jamais pourtant on dirait qu'ils dorment. Il faudra reboucher le trou. Attendre que le service des fosses revienne. La fille est revenue se pencher sur eux comme pour les sentir. Elle est belle et jeune on la voit chaque jour et peut-être la nuit. Pet la regarde de la fenêtre et se touche sans arrêt. La lune le caresse aux endroits les plus excitables. Pet est un bel idiot il devrait dormir.

— Pat tu dis n'importe quoi.

— Il faut bien commencer par n'importe quoi avant qu'une idée vienne se coincer entre les dents et prendre racine.

Les deux discutent sous la vieille lampe qui ressemble à une vieille dame élégante et décatie. N'empêche que ça pue et qu'ils sont beaux sous la lune et les ordures. Ils dorment peut-être il paraît qu'on les entend murmurer quand le vent tombe. C'est le vent qui se repent d'être silencieux et qui se confie à eux.

— Tu as réponse à tout.

— Ça ne mange pas de pain.

C'est vrai le rêve ne mange ni pain ni quoi que ce soit. La fille est aussi belle que la falaise. Cambrée comme elle. Pat est comme Pet et s'aiment beaucoup.

La femme du lac— Quand l'odeur leur parvient ils se regardent et leurs regards sont comme un lac où circule la chambre. Pat a rencontré la femme du lac et ils on parlé une bonne partie de la nuit devant un feu craquant et réconfortant.

— Croyez-vous qu'ils se sont jetés dans la fosse, a demandé Pat à la dame qui lui caressait l'épaule. Je veux dire volontairement ?

— Je ne crois pas. Rapprochez-vous de moi a dit la dame en lui caressant maintenant le genou.

Le feu chantait plus fort et craquait plus fort aussi et la dame avait un visage un peu plus inquiétant. Pat eut aimé entendre le chant d'un grillon. Mais le temps n'est plus aux grillons pense Pat. Le présent vient s'asseoir près d'eux et tend à s'incruster de plus en plus. Pet prend la main de la dame et c'est Pat qui regarde le feu sans grillon.

— L'accident dit la dame. Et c'est si brusquement qu'on entend un grand bruit dehors un bruit de freins. Pat prend Pet à l'épaule par-dessus la dame qui ricane un peu.

— L'accident a eu lieu hier dit la dame et j'ai vu le camion foncer dans la voiture et entendu les cris. Pat prend Pet à l'épaule qui est comme un cri charnu et mis à nu.

— Vous êtes si vivants vous deux. Elle dit deux avec une blanche ironie d'infirmière. Les pneus brûlaient et le feu prenait feu continue la dame et les cris qui sortaient du camion étaient des cris de femmes et la voiture avait le radiateur en feu comme des fleurs de Mai. De la voiture aussi sortaient des cris mais d'hommes continue la dame.

Pet regarde la dame. On entend les signaux se tordre sous la poigne de l'incendie.

La fosse— Écartelée sous le ciel bée. La fille s'est penchée pour voir et pour humer l'ensorcelant fumet des corps. La dame son visage est la vitre embuée de son haleine hale-tante. Le moteur de son souffle est comme un torchon sale.

— Je vous regarde avec mes seins mordus par la non-morsure murmure la fille. Avec mes cuisses caressées par la non-caresse et en feu sous la tenaille du non-incendie. Je vous vois et vous sens au fond de cette fosse où je voudrais m'étendre.

Le camion est au bord. La voiture est comme une robe relevée brutalement. La dame murmure «sur la vitre une fleur».

Le musée— La voiture des pompiers est garée à coté des ordures appelées le musée. La lance d'incendie se dresse vers le ciel. Un matelas de crin. Des voix empoussièrent le côté des granges et des entrepôts. Une fleur gigantesque on dirait un palais s'érige au milieu des poteaux et des arbres. Ce sont des peuplades d'ombres dans la nuit. Et des archets de cris sur la corde des nerfs. Un homme hirsute et pâle sort de la voiture en faisant de grands gestes vers les pompiers qui luisent comme des rubis.

On dirait un garçon de cirque et parfois sous la lune un acrobate. Il crie :

— «elle est blessée et son sang fait du bruit»

Le capitaine des pompiers l'insulte et lui intime l'ordre de se taire. Une femme sort de la voiture elle est en sang et arbore une plaie immense à la poitrine. Un cirque rougeoyant et un son de cigale. Lieu de l'accident. Le feu dans la maison s'est éteint et la dame s'est endormie comme la cendre. Pat a rejoint Pet et son corps git dans le camion accidenté qu'arrosent les pompiers.

La fille est penchée sur la fosse et regarde le fond qui grouille d'animaux plus beaux que des enfants. « On dirait qu'ils les bercent » murmure la fille jupe relevée et les yeux agrandis par la folie. Les cadavres ont les bras nus et les dents nues. Des dents pornographiques. Cette idée lui vient qui la cambre et l'éclair soudain qui la frappe.

Le Tigre— Un énorme cercle en flamme qu'un tigre traverse un instant et la plaie superbe de la femme on ne voit qu'elle. On ouvre le camion et l'on sort Pat et Pet son corps carbonisé par endroits mais vivant. Il est vivant crie un pompier gêné par le singulier qu'il emploie. Pat et Pet.

La fosse— Les dents des brebis sous la lune et la fille regarde hallucinée le fond de la fosse. Les dents des enfants nus couchés dans cet amas confus inoubliable. D'elle la fille sortent des murmures aux ailes de mouches bleues aux reflets verts. Ils ont été contaminés par cette épidémie qui a pris naissance ou plutôt qui a surgi dans les bibliothèques. La fille regarde de toute sa chair qui sent par endroits. Bras et jambes vers elle. Se tendent rigides dans cette envolée.

Pat est dans Pet enchevêtrés *en lui-même* et la civière est maternelle. Le gros homme incendie les pompiers leur lance des injures. Il commente l'accident en hurlant que son camion a été percuté par la voiture conduite par la

femme dont la plaie rayonne et vise l'œil de Pat et le regard de Pet et le fond de la fosse.

Pat et Pet— voient la dame endormie près de l'âtre et son bredouillement de cendre qui s'éteint et son récit s'éteint ainsi que la carafe où le vin pétillait. Dehors le bruit s'éteint le foyer d'incendie les cendres sur le sol tout s'éteint. Là-bas la fosse bouillonne. Les mouches leurs éphémérides font un doux chuintement. La fille s'appelle Sonia elle est d'un roux excessif comme un feu de granges ou la plaie de la femme accidentée qui maintenant enrobe Pat et Pet sur la civière.

Sonia— travaille aux entrepôts et soigne les blessés par les lames de métal qui ferment les caisses et sont coupantes comme des reproches. Sonia est courtisée par les débardeurs et manœuvres qui bandent quand ils voient sa dégainé sale et négligée. Pat sent la main hardie chercher son émotion et Pet la manifeste. L'accident est le bouquet offert à l'insane infirmière qui recoud la plaie vive de l'accidentée. «Je suis belle comme elle» dit Sonia à Pat qui dit :

— mon nom est Pet.

La rivière— Un vent chaud dans les peupliers les agite et Sonia se soulève avec la terre brune et les feuilles brûlées et les paupières lourdes des pompiers qui mettent l'accident en eau. L'homme du camion éclate et le tigre flamboie dans le ciel rougeoyant moucheté par la cendre et les yeux de Sonia. Une rivière coule entre la fosse et le lieu incendié on dit l'autre côté et l'obole au passeur dont on entend les rames faire un clapotis qui fait songer aux bras et épaules tordus et à l'odeur des mots.

Le Passeur— Sonia fait souvent la traversée et le passeur la connaît bien à qui elle fait l'obole d'un sourire. Les rames font un bruit d'os brisés et Sonia y entend des baisers. Le passeur est l'ami de Sonia qui fait la traversée le plus souvent pour retrouver la fosse et les ébullitions qui lui donnent le vertige.

— Tu retournes là-bas ? demande le passeur et Sonia lui répond

— Peu m'importe mon début j'y reviendrai encore.

Les arbres sont rangés comme sur un tableau et le feu s'y reflète sur le flot qui semble refluer sa course vers un nouveau commencement une nouvelle fin. L'odeur de la mort butine ce qui dort dans les futaies que longe la barque du passeur qui se meut dans un air plus trouble et qui paraît plus pâle à chaque coup de rame vers la rive.

Le fils du passeur— Pareil à un tronc d'arbre débité par un bûcheron pour alimenter son foyer mort de froid l'homme à la barque entend en lui les coups sonores sur le flot reflétant l'incendie. Les os des animaux aux corps d'enfants humains dont le sexe s'exhibe ont la blancheur des chairs lunaires de Sonia. Elle touche à la rive et un enfant l'attend qui la prend par la main. Sonia retient un geste de répulsion et pense qu'il vient peut-être de la fosse.

— Je suis le fils du passeur dit l'enfant et sa voix a ce clapotement singulier de la traversée. On entend parfois quelqu'un se retourner dans l'eau de la rivière et le corps de Sonia.

La Barbarie— L'enfant guide Sonia vers un monticule qu'ils gravissent et de là ils voient comme sur un tableau où le rouge domine et où des fumées bleues sont comme des drapeaux de victoire. Partout des patrouilles partout des incendies.

— Barbarie dit l'enfant à Sonia qui regarde de toutes ses peurs.

Et l'enfant émet un petit rire perlé *en rafale* pense Sonia la douce. Le père de l'enfant surgit d'un boqueteau avec un bruit de rame et leur dit de partir d'ici qui est la rive de la fosse. Et Sonia pense qu'elle a traversé et se trouve de l'autre côté. Mais le passeur la contredit avec un léger ton de colère rentrée. Il les fait remonter dans la barque et l'obole est reçue avec un petit froid. Une vaguelette sèche pense-elle. Ils parviennent de l'autre côté et Sonia ne sait pas lequel l'odeur l'ayant quittée.

La maladie— Le village semble endormi et drapé dans un brouillard plus gris qu'un mouton électrocuté par la foudre. «Les arbres n'ont plus d'appétit» dit un vieux qui regarde un grand corps de bois mort tordu et grimaçant. «Même eux sont malades» continue le vieux sur un ton inaudible. Il parle avec le mode silencieux des morts. De près on s'aperçoit qu'il est jeune et ridé.

— Eux sont en paix là-bas et loin de leurs écrans et du mal de l'image de l'autre côté.

D'un puits sort un appel et la poulie qui grince et le cri du berger plus loin la transhumance est un mot qui fait peur. On entend au lointain les rafales du vent le doigt sur la gâchette. C'est sorti des écrans dit le jeune ridé comme un

cirque ambulante avec ses saltimbanques à la bouche pourrie comme des lingots d'or.

— Les filles sont cachées dans les granges de l'aube dit le petit vieux d'un cardan égrillard.

Le foyer— Sur la table un couteau reluit qui rappelle qu'ici aussi c'est le foyer des dieux. La dame continue son conte à Pet et Pat qui sont bouche à bouche et la langue.

— Elles furent violées par le mal dit la dame comme leurs violeurs. Et elle continue

— C'est le mal dans le puits et le cri qui en sort fanfare et fanfaron.

Pat ne comprend pas trop ce que Pet lui comprend et Pet ne comprend pas ce que Pat lui comprend ils ne comprennent pas ce que la dame dit. La cendre du foyer danse un peu dans son coin et dit «c'est un grillon». Pat et Pet regardent le mur gris. Une tache d'insecte écrasé en forme de croix où peut-être jadis était un crucifix. Le grillon du foyer comme une salissure.

— C'est le signe de la maladie dit la dame avec sa voix de paille sèche invitant l'incendie et évitant les dents atrophiées du troupeau.

Pet sent la main de Pat caresser son sein droit et froisser son corsage à cette évocation superbe du foyer. Pat touche l'autre sein en ne sachant lequel et descend entre les genoux de Pet sa main descend. Pet offre à Pat son obole et murmure en chantant

— Je suis belle comme elle.

Word. Scriptepat— Elle parle de la fille de la fosse. La fosse agit sur Pet qui se touche à l'endroit où Pat ressent la fosse. L'histoire prend son temps et le mal court et l'écriture est maladroite et le couteau reluit comme la langue la bouche de la fosse et le passeur. Il ne sait pas si le passeur est Scriptepat lui-même qui écrit c'est son nom et aussi Scriptepet W. La chambre est son foyer et ses draps sont souillés par la non-nuit passée à rêver d'incendie et de tigre échappé à un cirque ambulante. Ou à un accident il ne sait plus très bien il improvise. Sonia est en réalité la rame du passeur. Et la main de l'enfant est son fils et le flot. Sur le mur de sa chambre est écrite la prière de Pat qui n'a de cesse de courir dans le village le couteau à la main.

— Elle cueille des champignons dit-elle « mais ce sont des champignons qui font rêver » dit-elle à Pet la fille de la fosse ou bien Pat.

Pline l'Ancien— pensait que l'apparition des autres huiles que celles d'olive les feraient disparaître toutes. Pat pense que toute autre présence en lui que celle de Pet ferait disparaître en lui toute présence. Pet pense de même écrit W. La maladie s'affiche sur les murs et les façades en couleurs électriques. On entend des rafales au loin et des bruits de chenilles paraphent l'horizon. Les oiseaux ne sont plus que des impacts qui font disparaître les cormorans et les rapaces dit un partisan des plus récents concepts. Un panneau annonce en toutes lettres :

La femme accidentée montrera au public sa plaie ouverte à tous. Et chacun pourra voir la sienne disparaître.

La plaie— est une réduction de la fosse comme si la femme accidentée en portait le badge à la poitrine. Un tigre la

traverse quand on la regarde. Reproduite sur une affiche comme invite à venir en contempler la forme et la couleur. L'homme du camion est le Monsieur Loyal de ce cirque plus chatoyant que le cul bariolé d'un babouin. La femme est nue et belle entourée des barreaux de sa beauté régie par les canons en cours. La plaie rayonne écrit W. Script qui sort du puits disant la vérité du lieu noir sur blanc ajoutant tout écrit est réel puisque l'écrit a lieu. La femme est enrobée par les rayons marquants de sa plaie. La femme est cette plaie qui cherche un chapiteau. Pat se penche sur Pet en habit de pompier rouge comme la plaie et les mots sur la langue comme un incendie.

Le camion et la voiture— J'ai voulu lui foncer dedans dit le camionneur. Enfoncer son radiateur pulpeux sa cylindrée de magazine et de bande dessinée. J'avais un tigre en trop la vie est triste et perd son sens sans aventure et donc sans cardan pour l'embrayer.

Le gros homme minaude parmi l'incendie et perd tout son contrôle devant la police du viol mécanique. La jambe de l'accidentée celle de droite cherche à s'affranchir de l'immobilité comme un linge qui sèche se cherche des plis. Il y a des oiseaux au vol à peine éclos dans le ciel embrasé par la couleur du sang la couleur des Atrides.

Slogan— « On tue la maladie après l'avoir préconisée comme un bonheur et ce sont les malades donc les *obéissants* qu'on passe par les armes » est écrit sur les murs. Placardé par le clan des *désobéissants*. Ceux-ci vont quelque fois allumer des bougies aux abords de la fosse. La dame avait parlé à Pat et Pet et dit

— Ce sont *aussi* les mêmes.

Contradiction— L'homme disait au début que c'était la voiture qui l'avait percuté et maintenant que c'est lui son camion qui tombé amoureux avait empafé la voiture. Et Pat ne comprend plus ni Pet qui étaient installés *comme un seul* dans ce maudit camion pris en stop sur la route. Il ne se souvient pas d'avoir senti le choc ni entendu ronfler le moteur *perturbé* d'un excessif amour. Le camionneur avait deux vies en concluent donc et d'une seule voix *légère* Pat et Pet.

W. Sciptepat— est mon nom et je me penche sur mon clavier pour non pas reboucher la fosse mais au contraire pour l'ouvrir à qui possède un flair de furet. Rat de bibliothèque serait pertinent si je cherchais à être dans la pertinence alors que je me compte au nombre des *poètes* dont le sens moral est comme une orchidée. « Vous jouez du clavecin comme d'un fouet » me dit « langue pendue » ma professeure « et tout en surface comme Scarlatti » continue celle-ci. Je n'oublie pas les corps adorables de la fosse ouverte et laisse planer à ce sujet *le doute dont il ne faudrait guère que l'on me pousse avec la foi du charbonnier pour que je dise qu'il est le principe même* de la vie.

Le camionneur— dit — J'ai pris ces deux là en stop. Cueillis sur le bord de la route. Ils étaient comme un seul chardon sur lequel butinait une *vicieuse* abeille. Celle qui butine aussi sur les corps de la fosse ces corps alanguis comme sur du bonheur cet humus de la vie. Pris dans mes bras couchés sur mes récents tatouages. Leur corps était brûlant d'une fièvre avenante et qui les portait loin. Autrement dit une fièvre *télescopique* conclue le camionneur qui poursuit :

— J'ai foncé sur la voiture comme une seringue ou une image et me suis mis la camisole de l'exultation épuisé que

j'étais par le maintien et l'ascétisme de la *conduite volontaire au volant* autrement dit me suis mis en roue libre et puis vlan !

«*Énergie est perpétuel délice*»— dit W. en relisant ce qu'il écrit penché sur la fosse où les corps alanguissent le temps qui est l'écriture de l'éternité. W. poursuit :

— Je ne me suis pas soucié des conséquences j'ai écrit simplement.

La barbarie— Sonia ne sent plus la main de l'enfant dans la sienne. Le passeur est un arbre abattu à ses pieds. La barque cependant attend sur le flot calme et qui rougeoie un peu. « trop calme » se dit Sonia qui perd le sens et de l'orientation et de son propre désir. Un homme surgit soudain de derrière un buisson. Il est armé d'un visage de fer oblong qui fume encore. « c'est lui qui a tiré » se souvient Sonia qui crût avoir à *cet instant* entendu la mitraille. L'homme est en uniforme « c'est un uniforme » pense l'œil de Sonia. L'homme dit :

— Nous avons comblé la fosse ce matin et mit le feu aux villages contaminés et mis en œuvre d'autres accidents spectaculaires pour la plus grande joie des enfants.

Sonia demande à l'homme ce qu'il désire d'elle et l'homme lui crache au visage en riant et dit :

— Vous n'êtes pas dieu.

Il ouvre sa braguette et Sonia s'exécute et vide le prêtre-armé de sa profane contingence et se retire. L'homme explose et la vie le foudroie de son apothéose. Sonia voit

l'enfant et le prend par la main. Sa main est *glutineuse* (elle a choisi le terme pour se rassurer) elle pensait du sang. Une mitraille au loin et des clameurs de joie.

Le grillon du foyer— «est la petite bête-minuterie de votre corps» dit une toute petite voix *écrasée* à l'oreille de Sonia. Une main prend sa main et Sonia se sent entraînée vers la cabane-laboratoire que surmonte une sorte d'antenne en forme de seringue et d'où sortent des mots ébouriffés avec de grosses pinces de crabes albinos. «Des crabes des cavernes» lui suggère W. qui rôde autour de Sonia comme sa robe image alcôve de bien-être. La cabane est enfumée et Sonia ne distingue qu'un lit saccagé comme un *trésor pillé* pense Sonia qui sent un pincement en passe de devenir une *pince caresse*. Elle pense à la fosse avec ses affalements lascifs et bourdonnants et aperçoit au fond d'un miroir son image. Un homme la renverse sur la couche blanche de sang frais et lui murmure :

— Je fus cet enfant qui vous fit passer le cours de la rivière.

Sonia prend la mouche et se ferme.

Sonia— est un corridor traversé par sa propre insomnie. Elle sent coulisser en elle toutes les phrases qui lui servent de rames d'une rive à l'autre. Au-dessus d'elle un ciel boueux se penche avec des pinces qui peignent en bleu sa peau satinée. *Comme des cornes* pense-t-elle. Et sous son cours elle sent le sol fluctuant de la fosse *seriner* à son oreille un *doux labour*.

Pat et Pet— sont l'infirmier qui charrient les *atteints* vers le musée qui sert de chœur ou chorale pour les jours de

commémoration qui est la maladie elle-même. L'enfant est ce vieux taché d'encre qui allume les incendies en étreignant la lettre qui les rive l'un à l'autre. Pat couvre Pet du corps de Sonia et inversement. La fosse est aux anges avec leurs ailes satinées et litaniques qui bourdonnent.

La cabane— La femme accidentée pénètre dans la cabane que l'incendie a épargnée et aperçoit la Dame au coin d'un âtre éteint.

— Vous êtes ici chez vous votre plaie nous éclaire et le foyer reprend les mots de l'incendie pour danser devant vous.

La femme voudrait dire que le lit qu'elle aperçoit au fond de la pièce est comme le couteau qui rentre dans sa plaie. La dame a suivi son regard et sourit

— Ne craignez aucun piège les dieux sont ici comme le dit l'Obscur et ils sont endormis.

Sur le mur qui fait face il y a une trace en forme de croisement.

— Un grillon écrasé lui explique la Dame.

— Voyez-vous dit la femme accidentée ma voiture fut percutée par un camion

— Si je vous dis que la fleur bleue est rouge comme dit Bachelard de celle de Novalis votre voiture rouge est bleue et c'est la couleur de ma parole dit la dame qui est une bûche en attente du feu qui est le sens des mots. La rousseur de la femme allume l'incendie qui est le pelage d'un *tigre endormi*.

Le moteur— du camion ronfle et les alentours résonnent. Une rafale ouvre sa paupière au loin. Pat et Pet se réveillent dans le carburateur de l'engin. Pat sent la main de Pet replacer le chargeur en lui et le remplir des munitions désirées. Ils ont rêvé l'un dans l'autre et la fosse était comme un coffret d'encens d'où montaient des fumées folâtres aux formes acclimatées à leurs fantasmes. « Ici aussi sont les dieux » se souvient l'un de l'autre et des draps dans le fond voluptueux de la fosse. Le moteur bourdonnait.

— « Bourdonne » corrige à l'instant W.

Le torchon sale du moteur flotte au vent et répand son odeur de chauffe qui flatte les narines excitées de Pat dans celles excitées de Pet.

La conversation dans l'entrepôt— Vous êtes fiévreux et vous aimez cette confrontation avec l'intime conviction que votre sang est votre complice.

— Le lieu de l'accident est la plaie sur la poitrine de cette femme à peine entrevue.

— Mais je lui ai parlé ainsi qu'à ce camionneur et j'ai senti le feu en cercle avec le tigre et l'incendie qui mesurait les toits les murs les flammes les voitures.

— Vous avez soufflé sur le brasier qui vous dévore et la flanelle des choses banales gênait votre envie. Je ne sais plus la nuit ronflait sous les.

— Ronflait ?

— Oui je crois et le moteur et autour les applaudissements crépitaient et étoilaient les murs d'impacts et le cerf-volant de la nuit.

— Et cette machine qui n'en finit pas de vous passer sur la tête ou plutôt dans la tête et c'est comme une fête et c'est-vous et la grange où je vous ai trouvé ou trouvée ou trouvés et la fosse qui vous hante tant les chairs outrées par ce chant des insectes.

— Inspectée plus que vue et les corps musicaux et musqués dont vous vous délectez sont les images de vos avatars au bord du gouffre.

— J'aime ce gouffre et cette odeur qui ouvre à moi ce moi cynique et plein de tout.

— Qui vous annule et vous dénude de vous-même.

— Oui ma naissance de Vénus.

— Et les cendres refroidies du foyer vous reviennent comme un doux relent.

— Elles sentent la rame celle du passeur viride comme une algue.

— Vous la sentez en vous ?

— Et le flot de la fille assise à la proue virile de la barque et le fond de ses yeux attirants qui sentaient.

— L'odeur de l'incendie ou celle de la fosse ?

— Non l'odeur de l'eau

— Qui éteint l'incendie.

W. *Scriptepat*— Je ne sais plus très bien si je suis Pat ou Pet ou peut-être Sonia ou le passeur ou autre et pourquoi pas la fosse ou le grillon du foyer celui de l'incendie. Le foyer de l'incendie on dit comme ça c'est façon de parler et parler est une maladie. Parfois les guillemets ou pas que je suis parfois et parfois pas et aussi les tirets. Les entrepôts regorgent d'arguments pour continuer non pas une croisade mais une sorte d'aide pour non pas se dire mais parler jacter. Se reconforter en quelque sorte un peu durer sans dire je ni moi ni Pat ou Pet mais ramer pour encore pour un temps encore et sentir cette mort qui sent le sexe et l'onde. La fosse et ses membres adorables membres de la maladie peut-être aussi le conducteur le camionneur et même le couteau sur la table sa lame et grillon du foyer. Me sens plus plaie que tigre à travers et l'inverse belle accidentée cette phrase ce me. Le théâtre de l'entrepôt est en action. On joue *le torchon brûle* et *le tigre endormi* et *'e trésor pillé*. Le répertoire est vaste et l'acteur les joue tous et tous les personnages.

Le torchon brûle— Une fiction est désordonnée *comme il se doit* la vie étant un perpétuel désordre un mixeur de fictions. Parfois l'un parfois l'autre ou l'une entre les coudes ou plus fausse ou plus vraie que vécu ou rêvé.

Didascalies

La scène est un endroit entre des murs gris-blanc. Une seule fenêtre s'ouvre sur la taie d'un lieu aveugle et cramé par endroits.

Dialogues

Pet- Ça ne peut plus durer Pat

Pat- Quoi ne peut plus durer Pet ?

Pet- Cette confusion là qui nous fait être l'un

Pat- Préférerais-tu l'autre Pet ?

Pet- Quoi préférer sinon être celui qui dormait puis qui fut réveillé dans ce foutu camion ?

Pat- Une question brûlante

Pet- On a perdu l'assiette

Pat- Retiens-toi au texte

Pet- On se découple Pat

Pat- Un pompier et la paix

Pet- Fais-moi la courte échelle

Pat- Pet ne sois pas modeste

Pet- Non puisque je suis toi

Le tigre endormi– Il passe à travers un cercle. Il est le cercle et le bel incendie. Il est la plaie du dompteur et la piste. Il est le rêve et le bond de la nuit dans chaque instant du jour. Étincelante zone d'un ciel enserrant et zébrure du temps.

Didascalies

La scène est un cirque avec une forêt peinte en trompe la mort comme un œil grand ouvert. Deux mains en carton pâte dont l'une est blanche et l'autre peinturlurée et qu'un mécanisme fait se frapper en rythme l'une contre l'autre sont placées au centre. On dirait deux portières battantes d'une automobile accidentée acclamant l'accident.

Le trésor pillé– *Cet Opéra est sans argument.*

Didascalies

Sonia dort profondément.

On dirait qu'elle dort.

Dort-telle ?

Elle bouge comme au fond d'une fosse.

Râle un peu.

Se déplace dans sa fauve immobilité.

Une mèche et le vent qui vient d'une fissure un léger mouvement.

Sonia est terre remuée.

Eau souillée par quelque ciel nuageux qui a sévi.

Du coffre de son ventre sort l'assortiment fabuleux du désir.

Une odeur rôde et pilote un drone de piment sur les meubles vivants qui gardent de la nuit en poussière sous cape.

Le tigre des persiennes ronronne comme après des agapes de fauve.

Le désir étincelle comme un tir d'obus des sept nains sur la blancheur neigeuse de Sonia.

De la fosse de son ventre sortent des embouts avides qui absorbent l'air imprégné de recoins et de lumière lente comme des varices.

Elle vient tamisée par les persiennes lourdes comme des paupières.

«Le trésor pillé» s'affiche sur le mur du dehors arraché par le vent chauffé à blanc par l'incendie.

Les applaudissements en habits de pompier giclent de tous côtés après cet opéra qui comme tout opéra et d'ailleurs tout spectacle est un viol sublimé.

La diva est pillée arrachée par le vent chauffé par l'incendie.

Les pompiers badgés d'une haute flamme se tiennent au fond du théâtre qui s'est d'un coup vidé dans le vestiaire sonore où à hue et à dia le grillon de l'insomnie exécute ses numéros d'équilibriste de fausse sortie.

Corto chez *Le chasseur abstrait éditeur*:

- Corto n21 : **Quartier bas** de *Gilbert Bourson*
- Corto n22 : **Entretiens** à propos d'*Otrofictif*, poème narratif de *Pierre Vlélo*
- Corto n23 : **Le Diseur**, ballade de *Robert Vitton*
- Corto n24 : **désordre partout**, *fruition* de *Nicolas Zurstrassen*
- Corto n25 : **Histoire de la femme en poésie** de *Luce*
- Corto n26 : **Pierre Boulez** de *Pascal Leray*
- Corto n27 : **Spalas**, poème de *Jules Sarabande*
- Corto n28 : **Sarabandes fixes** de *Alan Sévellec*
- Corto n29 : **Ode à Françoise Hân** de *Patrick Cintas*

www.lechasseurabstrait.com
chasseurabstrait@lechasseurabstrait.com

ISBN: 978-2-35554-407-1
EAN: 9782355544071

Dépôt Légal: avril 2017

carto

Prix: 10 €

